

SUISSE Pitbulls tueurs: le propriétaire risque deux ans et demi de prison Page 7
ÉCONOMIE Palexpo fête ses 25 bougies: success story ou «usine à gaz»? Page 11

La guerre civile est-elle encore évitable dans la bande de Gaza?

MONDE Palestine

LÉA VENZOLASCA

■ Un membre du Fatah tué hier par des militants du Hamas. Un autre enlevé. Après le bain de sang de dimanche, le cessez-le-feu ne tient qu'à un fil. Comment expliquer ce conflit fratricide? Pourquoi les deux principaux mouvements palestiniens ne parviennent-ils pas à faire front face à Israël?

En convoquant des élections anticipées, le président palestinien Mahmoud Abbas a pris samedi un énorme risque: celui d'entrer en conflit ouvert avec le gouvernement du Hamas, élu triomphalement en janvier dernier. Son objectif: conduire l'opinion à trancher entre son mouvement, le Fatah (laïque), qui prétend négocier la paix avec Israël, et le Hamas (islamiste) qui jure sa destruction. Rien que ça.

Mais en réalité, le pic de tension remonte au 9 novembre: dix-huit civils meurent suite à la bavure israélienne à Beït Hanoun. Deux semaines plus tard, la trêve conclue entre Israël et Abbas tient à l'écart le Hamas, qui poursuit ses tirs de roquettes et voit se renforcer les forces loyales au président, dont la garde prétélectorale est entraînée par les Etats-Unis. L'équilibre des forces, estimées de part et d'autre à 4000 hommes, ne joue plus en faveur des islamistes.

Pourquoi donc ces frères ennemis prennent-ils la voie du chaos? Des désaccords conjoncturels les séparent: politiques (reconnaissance d'Israël), financiers (depuis la victoire électorale des islamistes, l'aide internationale est suspendue) et sécuritaires (les policiers fidèles

au Fatah sont concurrencés par une milice créée de toutes pièces par le Hamas). Régis Garrigue, fondateur de l'ONG Help: «J'en ai vu se courir après dans l'hôpital armes à la main, quand des membres du Fatah venaient chercher les corps de leurs martyrs à la morgue et tombaient sur les forces de sécurité Hamas!»

Deux mondes à part

L'un et l'autre sont issus de cultures politiques divergentes, ce qui apparaît dans les textes fondateurs de l'Organisation de libération de la Palestine, la fameuse OLP (d'où émane le Fatah) et du Hamas (issu des Frères musulmans): «La charte de l'OLP est considérée comme une œuvre des hommes (...) alors que celle du Hamas est un texte monolithique présenté comme l'expression de la volonté divine», explique le journal *Al-Ittihad* (Emirats arabes unis), sans oublier de rappeler que l'OLP, née en 1964, est le

«Selon un sondage, 61% des Palestiniens sont favorables à des élections»

produit d'une époque où tout semblait possible, alors que le Hamas a grandi avec une génération désenchantée ne croyant plus aux promesses d'unité du monde arabe ni à l'entente cordiale avec l'Ouest.

Pour le quotidien émirien, le Fatah a appris la diplomatie et vu les pays arabes gagner leur indépendance; le Hamas a pris les armes en cherchant le soutien de la Syrie et de l'Iran, eux-mêmes en bisbille avec l'Occident. Pourtant, «même si des divergences historiques existent entre eux, leur vision de l'avenir peut les rapprocher, tempère



Naplouse (Cisjordanie). Des militants des Brigades d'Al-Aqsa, branche militaire du Fatah, font une démonstration de force dans les rues de la ville. (AP)

Ha'Aretz. L'un propose une paix fondée sur un Etat dans les territoires palestiniens occupés à partir de 1967, l'autre une trêve éternelle avec Israël sans négociation directe. De même, les deux mouvements s'accordent sur l'échec des accords de paix d'Oslo de 1993.»

Obnubilés par leur survie

Le Fatah est un puzzle de clans, le Hamas paraît plus homogène. Réputé discipliné, il n'en est pas moins en proie à des tensions internes. La mort du cheikh Yassine en 2004 a ébranlé le parti islamiste à présent tiraillé entre la direction exilée à Damas et les opérateurs sur place confrontés à la banqueroute.

Un accord entre eux semble impossible tant que le Hamas refuse de reconnaître Israël: il gagnerait en crédibilité vis-à-vis des Occidentaux mais se heurterait aux chefs et à la base. Sera-t-il forcé par les pays arabes modérés (Egypte, Jordanie) à composer un gouvernement avec son opposant préféré? Peut-être faut-il s'attendre à l'émergence d'un «Kadima palestinien», selon le mot de Shaul Mishal, professeur à l'Université de Tel-Aviv: un parti formé de transfuges des deux camps unis pour un accord de paix avec Israël.

Ce qui est sûr, c'est que 61% des Palestiniens veulent les élections, selon l'institut de sondage Palestinian Center for Policy and Survey Research. Ces mêmes

élections que le Hamas qualifie de tentative de coup d'Etat. Le discours de Mahmoud Abbas semble ainsi tenir compte des attentes du peuple, obnubilé par ses besoins quotidiens. Pourtant, le Hamas séduit aussi, par sa présence sociale.

Face au calme fragile à Gaza, Israël se garde bien d'intervenir: pour le ministre de la Défense Amir Péretz, l'Etat hébreu en ferait les frais. Car «lorsque les Palestiniens se battent entre eux, leur porte de sortie est toujours d'unir leurs forces et de se battre ensemble contre leur ennemi commun, Israël».

LIRE L'ÉDITORIAL EN PAGE 12
«Qui veut la mort de la démocratie palestinienne»

Un «solitaire» arrêté hier à Ipswich

La police britannique a arrêté hier matin un employé de supermarché qu'elle soupçonne d'être mêlé aux cinq meurtres d'Ipswich. L'homme, identifié comme Tom Stephens, est un solitaire, âgé de 37 ans, qui se dit l'ami et le protecteur des prostituées.

Arrêté chez lui dans un village proche d'Ipswich, il est décrit par ses voisins comme «bizarre».

Il apprécie en tout cas les médias. Au cours des derniers jours, il a donné une interview à la BBC et une autre au *Sunday Mirror*, dans laquelle il confiait être «l'ami de toutes les filles» tuées, et il ajoutait: «Je n'ai pas d'alibi.»

Les cinq prostituées, indiquait-il, étaient «les plus jolies d'Ipswich». Elles «avaient tellement confiance en moi que j'aurais eu la possibilité» de



Tom Stephens est soupçonné d'être le meurtrier des cinq prostituées. (AFP)

leur faire faire n'importe quoi, ajoutait-il.

Dans le même entretien, il reconnaissait que le profil recherché par la police lui «ressemblait». «Un homme blanc entre 25 et 40 ans, qui connaît bien la région et qui a des horaires bizarres.» Et il ajoutait: «Les corps ont été trouvés près de ma maison (...) mais je sais que je suis innocent.» S'il jugeait son arrestation possible, il se disait «complètement sûr» de ne pas être inculpé.

Le suspect a expliqué avoir commencé à fréquenter les prostituées d'Ipswich il y a dix-huit mois à la suite de son divorce. Sans enfants, il dit mener une vie solitaire. Au journaliste du *Sunday Mirror*, il a souligné à plusieurs reprises être issu «d'une bonne famille» au point que certains le trouvent «snob». (afp)

George Bush mise sur l'Inde dans un poker nucléaire à double tranchant

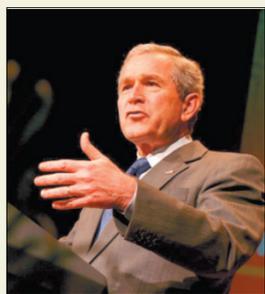
MONDE Prolifération

New York
JEAN-COSME DELALOYE

■ Alors que la Corée du Nord subordonne la reprise des négociations sur son programme atomique à la levée des sanctions onusiennes, le président américain signe un accord nucléaire avec l'Inde.

Pendant que l'un se félicite, l'autre durcit sa ligne. A Washington, un George Bush tout sourire a signé hier un accord de coopération nucléaire civile avec l'Inde, laquelle a toujours refusé de signer le Traité de non-prolifération nucléaire. Pendant ce temps à Pékin, à l'occasion de la reprise des négociations sur le programme atomique nord-coréen, la délégation de Pyongyang a posé ses conditions: elle exige la levée des sanctions onusiennes. Autre joueur majeur dans le

Le président



George W. Bush: «Cet accord jette les bases d'un nouveau partenariat stratégiques». (KEYSTONE)

poker nucléaire de l'Administration Bush, l'Iran est suspendu à l'issue des négociations qui durent à l'ONU.

«La politique nucléaire de l'Administration Bush est très logique, estime Michael Krepon, président du Henry

Stimson Center, qui traite des questions de sécurité internationale. Pour elle, il y a les bons et les méchants. Avec les méchants comme la Corée du Nord et l'Iran, la Maison-Blanche entend tout faire pour les empêcher d'obtenir des armes nucléaires. Pour les bons, George Bush est prêt à modifier les règles du jeu.»

Une politique risquée

George Perkovich, vice-président pour les recherches sur la sécurité au Carnegie Endowment for Peace à Washington et auteur de plusieurs ouvrages sur la question nucléaire, acquiesce: «La démarche consiste à récompenser ses amis comme l'Inde et Israël et à punir ses ennemis. Les principes en avaient été énoncés dans le discours sur l'Etat de l'Union de 2002, dans lequel George Bush avait parlé de l'Axe du Mal - Iran, Irak, Corée du Nord. Cette politique est risquée car elle est centrée sur la promo-

tion de la démocratie aux dépens de la non-prolifération des armes nucléaires.»

«L'accord avec l'Inde va accroître la course à l'atome, affirme Michael Krepon. Les Chinois vont certainement conclure un traité similaire avec le Pakistan et les Russes vont faire du business nucléaire avec l'Iran.»

D'une manière générale, l'analyste estime que la politique nucléaire de George Bush est un «échec»: «L'exemple nord-coréen est très préoccupant, dit-il. Sous Bill Clinton, Pyongyang avait suspendu son programme nucléaire, il n'y avait pas de production de plutonium et il n'y avait surtout pas eu d'essai. Tout le contraire de ce qui s'est passé avec ce président.»

La signature de l'accord avec l'Inde divise les élus. Ed Markey, représentant démocrate, a estimé hier que le texte «pourrait signifier l'arrêt de mort du Traité de non-prolifération nucléaire».

PUBLICITÉ

hülsta Studio Genève

15-17, rue du Cendrier
1201 Genève
Tél. 022 738 35 55
Fax 022 738 35 56
www.studiogeneve.ch

Prise de mesures à domicile et projet sur ordinateur. ENGLISH SPOKEN
Chambres, séjour, salle à manger, dressing. Venez découvrir l'univers des meubles Hülsta